

n'étant tenu, et l'introduction de sang étranger étant non-seulement admise, mais encore regardée comme avantageuse. C'est un fait bien connu que quelques-uns des meilleurs clydes d'Ecosse, aujourd'hui, tiennent plusieurs de leurs bonnes qualités du sang des juments de trait anglaises.

C'est aussi un fait bien connu que quelques uns des meilleurs éleveurs écossais ont l'habitude d'importer des juments anglaises et de les croiser avec les meilleurs chevaux du pays, obtenant ainsi des chevaux qui sont considérés comme supérieurs à ceux qu'on considère comme clydes purs.

Peu de personnes qui connaissent ces chevaux clydes de nos jours reconnaîtraient cette race dans celle à tête fine, aux membres déliés, droits et nerveux, propre à la selle et au carrosse, de 1830. Il est à peu près inutile de dire que la tête fine a fait place à une tête très forte, sinon lourde si on la compare à celle du percheron, quoiqu'une petite tête délicate se rencontre parfois dans certaines familles, comme, par exemple, chez les descendants de "Prince de Galles." Bien que la jument ait conservé le coup long et délié, en règle générale l'étalon a le collet épais et la crinière pesante. La longueur du corps et des jambes attribuée à cette race par les auteurs a fait place à des pattes remarquablement courtes, fortes et velues, à un dos compacte, à un poitrail large et à des quartiers pesants. Il a gardé sa légèreté et sa liberté d'action, et trotte assez souvent très vite, si on considère son poids.

On voit donc que le clyde de 1830 est un animal très différent de ce qu'on appelle aujourd'hui un clyde. Ce changement vient comme on l'a vu plus haut du croisement des juments de trait anglaises avec les étalons clydes.

Le clyde d'aujourd'hui est un pesant cheval de trait, qui est brun, noir, gris ou châtain (on trouve de beaux individus de cette race sous toutes ces couleurs), ayant une tendance à avoir du blanc, particulièrement à la figure et aux jambes, mesurant ordinairement de 16 à 16½ mains, et pesant de 1600 à 2200 lbs. La tête est proportionnée à la grosseur et au poids du corps, bien posée sur les épaules, et présentant un nez long et souvent romain, et de longs poils pendants, qui prennent naissance sous les mâchoires qui sont ordinairement larges. Le front est large et les yeux grands et saillants. Le collet est d'une longueur moyenne, et la crinière épaisse, chez l'étalon. Chez les bons types, le dos est court, compacte, et le coffre est rond et a les côtes fortes. Le garrot est haut, mais l'épaule est épaisse. La poitrine est large et profonde; les quartiers sont larges, quelquefois fuyants, et la naissance de la queue est basse, comparée à celle des races plus légères. Les cuisses sont musculuses, les jarrets gros, les pattes droites et courtes, les muscles des cuisses et des avant-pieds bien développés. Les jambes sont longues, aplaties, les tendons en sont durs et déliés. Les pattes sont couvertes d'un long poil fin très épais et long, à partir du genou et du jarret, formant une forte touffe au fanon, long et épais aussi autour de la couronne sur laquelle il retombe. Le pied est moyen, ayant une tendance à être gros, et sa corne est d'une bonne qualité. L'allure est relevée, l'animal plie bien le genoux, et pose son pied carrément à terre de la manière recherchée et admirée des maquignons. Il est invariablement intelligent et actif, avec une pointe d'humour et de résolution qui le rend inappréciable pour la charge pesante. Il amène ordinairement sa charge avec lui, à moins que quelque chose ne se brise, et on rencontre fort peu d'exceptions à cette règle chez les clydes.

Il mange généralement bien, et s'engraisse facilement soumis à un bon régime, il est rustique et vit longtemps, est bon reproducteur, et chaque jument donne une moyenne de six poulains. Les étalons sont faciles à conduire, et on peut compter sur leurs facultés génératrices. Ils s'accroissent facilement de tous les climats et de toutes les situations; et

aucun cheval ne donne plus en retour d'un surplus de bon soin et de nourriture.

Depuis quelques années, on a fait une vaine tentative pour établir un registre pour les chevaux clydes, en Ecosse. D'après ce que nous avons dit plus haut, on voit que, par nécessité, on a dû se servir d'animaux sans généalogie, et ainsi plusieurs des meilleurs chevaux d'Ecosse se trouvaient mis de côté. Le fait est que deux des plus grands éleveurs et propriétaires de clydes en Ecosse, qui généralement remportent tous les prix pour les chevaux et juments de tous âges aux expositions, ne veulent pas reconnaître le registre, pour la raison qu'ils ne croient pas que la race n'est plus susceptible d'amélioration, et qu'ils savent aussi, que plusieurs des meilleurs clydes en Ecosse ont du sang de juments anglaises de trait dans les veines, et bien qu'ils soient propriétaires de nombreux poulains et pouliches qui pourraient être inscrits dans le registre, ils ne les y font pas inscrire. Par là, on comprendra pourquoi beaucoup d'animaux de peu de valeur, comparativement, se trouvent inscrits au registre des clydes, tandis que plusieurs des meilleurs animaux n'y paraissent, et pourquoi aussi le registre des clydes a fort peu de valeur comme guide pour les acheteurs de clydes, en Ecosse. Nous en avons eu de tristes preuves par le fait que certains animaux sans valeur ont été importés dans la province, sur la seule recommandation de leur description au registre.

Il ne faudrait pas conclure de là que nous dédaignons l'enregistrement des généalogies. Nous regrettons beaucoup que l'établissement de ce registre, dont le besoin se faisait fort sentir, n'ait pas été fait sur des bases plus justes, qui en auraient permis l'accès à tous les éleveurs, et qui auraient empêché ce que nous déplorons, la division et le manque de coopération, qui ont tant nui à son utilité et à son succès. Cependant, tout en conseillant aux sociétés ou aux individus qui se proposent d'importer des chevaux clydes de tâcher d'avoir des animaux enregistrés, ou pouvant l'être, nous ne pouvons cependant leur conseiller de mettre de côté un bon animal de bonne descendance, parce qu'il n'est pas enregistré. Il y en a beaucoup dans ce cas, en Ecosse.

Nous recommandons fortement aux comités d'agriculture des expositions d'établir des règles quelconques quant à la généalogie, afin d'éviter les discussions qui ne manquent jamais de s'élever à ce sujet dans les expositions locales et provinciales.

La valeur de la race clyde pour croiser avec nos juments de la province de Québec est maintenant si bien connue, qu'il est à peine nécessaire d'en parler. L'augmentation sous le rapport de la taille et de la charpente, sans diminution de l'activité ni de la rusticité, sont des caractères bien connus des compagnies de transport du Canada et des États-Unis, et ont amené une si grande demande de ces croisés, que nos cultivateurs ne peuvent suffire à la satisfaire; et cette demande augmente chaque année. L'expérience que les comités de Chateauguay et d'Huntingdon ont faite de l'élevage des chevaux, au moyen d'étalons clydes, a eu pour fruit une vente facile à de hauts prix pour leurs chevaux, ce qui a rendu les cultivateurs indépendants, tandis que leurs essais de croisement avec les purs-sang et les chevaux de carrosse, pendant quelques années, leur ont fait grand tort, ont diminué la valeur de leurs chevaux pour plusieurs milliers de piastres, et heureusement les ont amenés à revenir aux clydes, qui ont fait la réputation de ces districts.

Nous voyons tous les jours des chevaux provenant de ces comités se vendre à Montréal de \$200 à \$275 chacun; et nous savons qu'il n'en a pas plus coûté au cultivateur pour les rendre propres au marché, à l'âge de quatre ou cinq ans, qu'il n'en coûte pour produire des chevaux valant de \$80 à \$100.